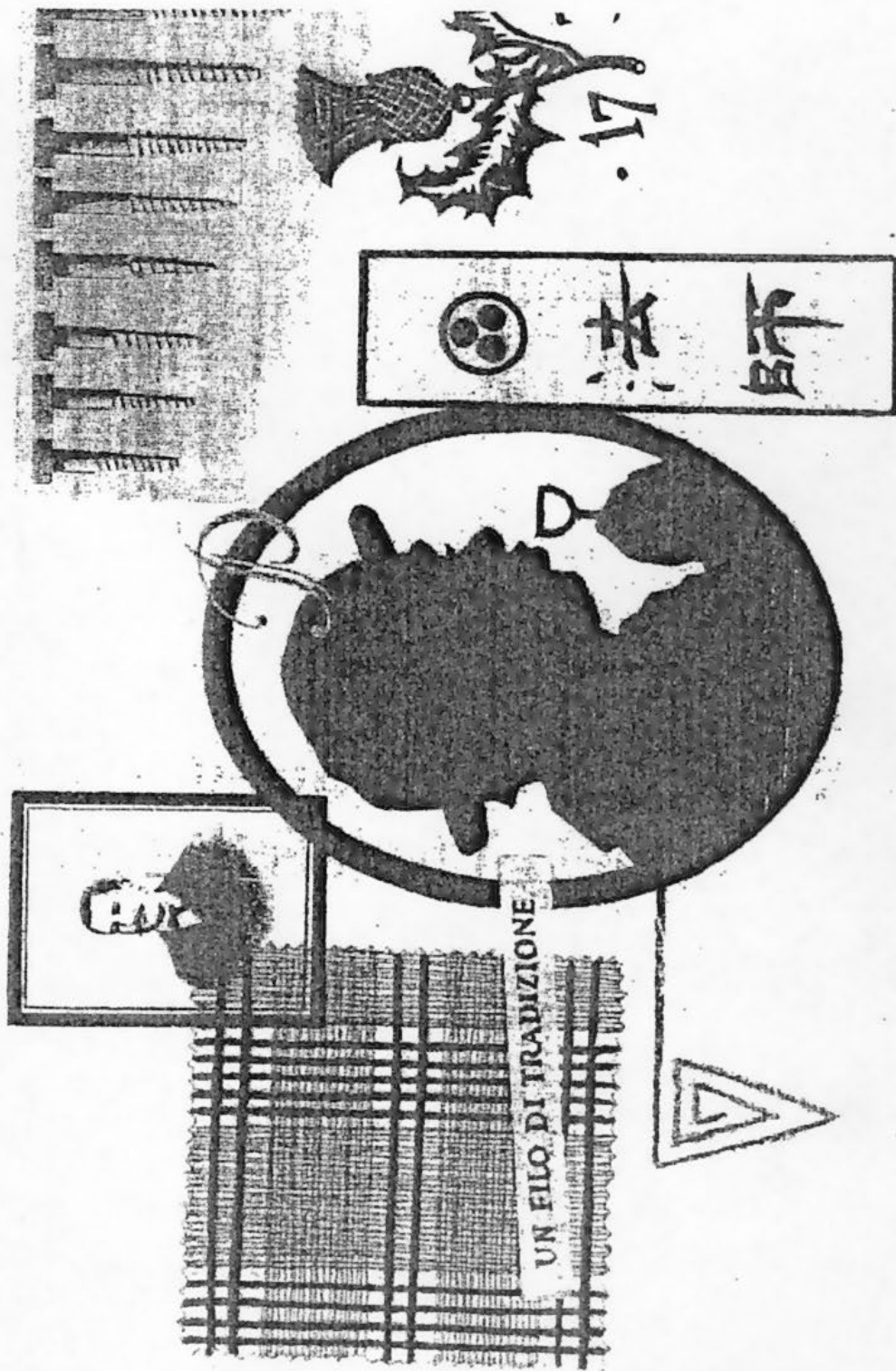


Le secret des Hénokiens

ILS ont un arbre généalogique touffu, souvent un musée, parfois un château, et toujours le portrait à l'huile d'un aïeul légendaire. Riches, ils ne le montrent pas. Peu connus et heureux de l'être, ils voyagent, travaillent beaucoup et vivent simplement leurs vies, loin des grandes aies et de leurs tentations. ont, vissé au cœur, l'amour du bit, de la « fabrique », de la ouvrage, mais leurs bureaux, usines, sont truffés d'informaticiens. Dans l'entreprise, on les appelle par leur prénom : « Monsieur François », « Monsieur Henri » etc. Normal, ils y vivent de l'enfance, comme avant eux le grand-père, leur ar-grand-père, etc. Ils sont regroupés dans une association des Hénokiens (du nom d'Hénoch, patriarche biblique), que presque un club d'amis ont branchés sur le Net : heniens.com...

... sont les patrons des plus grandes entreprises familiales du monde. Les immortelles de l'industrie, deux cents ans au minimum, une japonaise, affiche mille ans ! Les héritiers de la fortune, vingt générations de plus de même lignée, toujours présents d'au moins 51 % du capital, toujours aux commandes, toujours prospères. Pour eux, les secrets, Fiat, Michelin sont des secrets. Bon pied, bon œil, les Hénokiens sont un miracle, « statistiques », assurent. une anomalie », assurent. Fridansson, historien spécialiste, n'explique pas la moitié des



... les premières années de leur existence, les trois quarts ne survivent pas à la première succession, le reste est emporté par la faiblesse des trois générations : le grand-père crée, le fils développe, le petit-fils mange tout... Les Hénoekiens, eux, durent. De siècle en siècle, de guerre en guerre, de crise en crise, ils durent et sortent toujours du familial l'honneur de la situation qui sauve l'entreprise, l'emploi la ligne. Leur histoire est émaillée d'innovations, de reconversions, de mutations providentielles, et est leur secret ? La plupart ne sont jamais posés la question, pour rester sur le maréchal, il faut re les choses le mieux possible. La « bonne qualité au meilleur prix », il faut un peu de chance », dit simplement Ugo Gussarelli, PDG de la fabrique Beretta, PDG de la fabrique de même nom, 471 ans d'âge, 2 000 salariés, la plus célèbre et la plus grande des entreprises de la région, avec Marie Briard. « C'est du pot, confirme, malin, Georges Hugel, président honoraire de Hugel et fils, 358 ans, le dernier des grands producteurs-négociants de vin d'Alsace, « les anciens ont toujours pris la me décision au bon moment. »

« miracle », renchérit Louis Laiton, septième du nom, le plus âgé des Hénoekiens (200 ans), lui aussi négociant, mais en argonne. « La longévité en soi est un miracle, le nom devient un fonds de commerce ». Le passé, on ne s'en vante pas tellement. On se dit : il faut continuer ! », explique Michel Viellard, président de Viellard et Peugeot (VMC), 318 ans d'âge, un homme diversifié, deuxième producteur d'hameçons du monde, et un peu, ils s'excuseraient ! Le secret des Hénoekiens n'est à découvrir. Un mystère qui vaut son

« X. la jeunesse éternelle, l'élixir de jeunesse version économie. Car ce n'est pas, comme l'assure la saine anglo-saxonne, des « séniors géants », déjà momifiés, à une mort certaine s'ils ne pas repris. Au contraire, tous les PME, et des plus dynamiques, qui innovent, investissent, sortent, beaucoup même, qui ont un maintien des employés - à vie, bien entendu ! Les us sont vieux, mais les machines et l'ingénierie financière n'aient de secret pour eux. S'ils ne sont pas, trois Allemands, deux Japonais, un Néerlandais, un Espagnol, plus une vingtaine d'autres dans le monde, et probablement autant d'inconnus, soit au

Ce sont les plus vieilles entreprises familiales du monde. Aujourd'hui, elles sont moins d'une centaine à avoir surmonté les guerres, les crises, les modes et les problèmes de succession depuis au moins deux siècles. Enquête sur ce club très fermé de capitalistes vertueux

renvoie femme et enfants dans le village d'origine de la famille. C'est à Paris pour garder la boutique...

GARDONNE, village industriel niché dans un repli de montagne, à cinq lieues de Brescia, est l'archétype du district industriel. Le Val Trompino était riche en fer. On y a fabriqué des fusils depuis la Renaissance, au gré des besoins de la République, de Venise. En 1526, Bartolomeo Beretta fonde un maître de canons parmi beaucoup. Douze générations plus tard, son descendant Ugo, un homme trapu aux allures de patriarche, est le maître incontesté de la vallée... et du marché mondial des armes légères. Autographe, école, cinéma, immeubles, tout fait partie de la griffe de l'entreprise. Au premier étage d'un manoir néogothique, qui abrite le siège (jadis la famille), l'ancien ma-

« Il faut continuer, être à la hauteur. Ce n'est pas si facile. Nous avons plus de responsabilités vis-à-vis de nos prédécesseurs et de nos descendants »

Bourse du monde, les fusions y sont déjà très actives : outre-Manche, la petite entreprise est gérée dès qu'elle pousse. En France, au contraire, en Allemagne, et surtout en Italie, prospèrent des poches d'industries très anciennes, où les PME regroupées en districts sont longtemps épargnées par les ravages du capitalisme à l'anglosaxonne. C'est le berceau de nos Hénoekiens, tous liés à un terroir, une région, à un village... même lorsqu'ils l'ont quitté depuis longtemps. Lors du siège de 1870, les journaliers Mellierio, d'origine italienne, sont installés à Paris depuis deux cent soixant ans. Pourtant, l'approche des troupes prussiennes, Jean-François Mellierio

prise l'a toujours emporté, mais toutes les successions sont difficiles... Vendre ses parts est souvent rentable, surtout lorsqu'on est exclu de la gestion... et que le fils s'en mêle l'honneur de l'entreprise ou à la famille ? « En fait, il faut marier les deux : que l'entreprise subsiste très correctement, et que la famille soit satisfaite de la chose », explique Georges Hugel. C'est de plus en plus difficile avec les nouvelles générations. Maintenant, ils distribuent des dividendes. On ne l'avait jamais fait ! »

Le secret des Hénoekiens est finalement tout bête : ce sont des capitalistes vertueux, ou en tout cas plus vertueux que les autres. Soucieux de l'entreprise et de sa pérennité plus que de l'intérêt personnel des membres du clan. « L'entreprise est une raison de vivre », dit Pino Amarelli. Des capitalistes responsables, qui se sentent investis d'une mission et ne cherchent pas la réussite individuelle, encore moins la gloire. « Des anti-Berlusconi », ajoute Pino. Modestes par nature, puisqu'ils ne sont qu'un maillon de la chaîne : « Il faut continuer, être à la hauteur. Ce n'est pas si facile », dit Ugo Beretta. Nous avons plus de responsabilités vis-à-vis de nos prédécesseurs et de nos descendants. »

Des capitalistes, enfin, qui pensent à long terme, indifférents aux caprices ou aux tentations des marchés financiers, aussi méfiants vis-à-vis des banquiers que des hommes politiques, jaloux surtout de leur indépendance. Dans l'industrie au tournant du siècle, tous ont construit des centrales hydro-électriques, pour l'autonomie. Quitté à y perdre... Beaucoup ont acheté des forêts, des champs, des immeubles. Par sécurité, pour les années 60, lorsque tous les régisseurs renouvaient, ruinés par la concurrence américaine, les Amarelli ont choisi de rester. « On a préservé l'industrie à l'agriculteur. Pour investir, nous avons vendu des terres, dit Pino Amarelli. C'était le bon vent en poupe. »

LA famille Viellard et Migeon, dernière descendante des maîtres de forges de Bellort, elle aussi, vendit beaucoup de terres et d'actifs pour surmonter la grande crise des années 30, puis reconstruire les ateliers de tannage détruits par la guerre. Pendant des lustres, les héritiers de l'ignéol Viellard, fondateur de la lignée, ont renoncé aux dividendes pour moderniser le groupe et conserver ses salariés. La production d'hameçons, lancée au début du siècle

« par représentés » (sic) contre un concurrent local, a subi des dizaines d'années de pertes avant d'être redressée par Christophe Viellard, cousin de Michel, le PDG. Aujourd'hui, c'est l'une des filiales les plus rentables et la deuxième productrice mondiale de Rigueur, simplicité, morale, on les retrouve jusque dans la vie de tous les jours, les comportements. Tous issus de familles protestantes ou catholiques, très croyantes, les Hénoekiens ne sont pas, c'est un euphémisme, des flambeurs. « Pour- paillots comme nous sommes, nous avons une sainte horreur des dettes ! », plaisante Georges Hugel. Un sou est un sou, une bouteille, un meuble, un hameçon, un ba-

Pour eux, les Peugeot, Fiat, Michelin sont des jeunots. Bon pied, bon œil, les Hénoekiens sont un miracle, sont un miracle, « statistiquement une anomalie »

de Barovier et Toso, la plus ancienne verrerie d'art de Murano... et d'ailleurs ! 702 ans d'âge et pas une ride. Chez les Barovier, chacun paye les vases qu'il offre à ses amis, comme les Amarelli règnent chaque année scrupuleusement toutes les boîtes de réglisses qu'ils ont consommées... Le règlement doit être le même pour tous, et surtout il faut l'appliquer, explique Georges Hugel. Le patron doit être là un quart d'heure avant et au moins un quart d'heure après. Moi, j'aimais travailler seul, j'y passais mes week-ends. Bien que, sous flamme, je ne jure pas, c'était interdit. »

Presque trop beaux pour être vrais. Les Hénoekiens sont l'exception, ils pourraient être aussi des modèles. Ils n'y ont jamais pensé. « Pour durer, soyons discrets », rappelle Louis Laiton...

Véronique Maurus
Dessin : Jacques Vité